

C'est auprès de toi qu'est la source de la vie, Par ta lumière nous voyons la lumière (Ps 36.10)

(Espérance – 12/07/20)

Bonjour à tous,

Je vous propose ce matin deux lectures, l'une dans le livre des psaumes puis dans l'Évangile selon Marc :

Psaume 36.6-10

6 (Seigneur), Eternel, ta **bonté** s'élève jusqu'au ciel, ta **fidélité** atteint les nuages.
7 Ta **justice** est aussi haute que les montagnes de Dieu, tes jugements sont profonds comme le grand océan. Eternel, tu secours les hommes et les bêtes.
8 Combien ta bonté est précieuse, ô Dieu ! A l'ombre de tes ailes les hommes cherchent un refuge.
9 Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les fais boire au torrent de tes délices,
10 car c'est auprès de toi qu'est la source de la vie, et c'est par ta lumière que nous voyons la lumière.

Dans ce psaume, dans ce poème, le croyant loue Dieu, il loue sa **bonté**, sa **fidélité**, sa **justice**.

Mais la bonté de Dieu, ce ne sont pas seulement des mots : dans sa bonté, Dieu ne se détourne pas des hommes ni de la création. Il secourt, nous dit le psalmiste, les hommes et les bêtes (v 7)

Et au verset suivant : « A l'ombre de tes ailes les hommes (et les femmes) cherchent un refuge.

Plus fondamentalement encore, nous dit le psalmiste, ce qui nous fait vivre, la source de toute vie est en Dieu (relire v 10a).

Mais pour saisir cela, nous avons besoin d'être éclairés, illuminés et là encore c'est Dieu lui-même qui opère ce miracle, c'est Dieu lui-même qui nous ouvre à la vie (relire v 10b).

C'est ce verset 10 que je propose comme thème ou comme titre du message de ce matin :

« C'est auprès de toi qu'est la source de la vie, et c'est par ta lumière que nous voyons la lumière. »

Autrement dit, Dieu est source vie, source de toute vie. Mais pour que nous puissions vivre de cette vie, Dieu vient à nous, dans son amour il nous donne la lumière sans laquelle nous resterions étrangers à cette vie.

La lecture suivante est dans l'Évangile selon Matthieu :

Matthieu 11.25-30

25 A ce moment-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te suis reconnaissant (je te loue), Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et tu les as révélées aux enfants.

26 Oui, Père, je te suis reconnaissant car c'est ce que tu as voulu.

27 Mon Père m'a tout donné, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.

28 Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos.

29 Acceptez mes exigences et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.

30 En effet, mes exigences sont bonnes et mon fardeau léger. »

1. Fausses pistes :

C'est une parole très étonnante de la part de Jésus et très solennelle puisque c'est une prière, une louange qu'il adresse à son Père.

Dans un autre évangile, Luc nous rapporte le même événement. Il écrit : « Jésus fut rempli de joie par le Saint Esprit et il dit : « je te suis reconnaissant, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et les as révélés aux enfants. » (Lc 10.21) – Cette prière de Jésus au Père, c'est un jaillissement, un cri de joie !

Ce sont aussi des paroles très fortes, très très fortes mais qu'il faut interpréter avec une certaine prudence pour ne pas tomber dans cette caricature qui consisterait à dire que la foi n'aurait rien à voir avec l'intelligence, et qu'elle n'aurait rien à voir avec la sagesse.

La foi serait réservée aux enfants ou aux gens les plus humbles. Et au contraire, elle serait rendue inaccessible à l'intelligence, dévoyée par la connaissance. En quelque sorte, « aux innocents les mains pleines ».

Jésus nous demande-t-il de renoncer à notre sagesse et à notre intelligence ?

On entend parfois encore des interprétations de ce texte qui vont dans ce sens. Mais pour maintenir cette interprétation, il faudrait arracher bon nombre de pages de la Bible !

En effet, Dieu a créé l'homme et la femme à son image, et l'une des plus nobles caractéristiques de cette ressemblance est la capacité de penser. « Ne soyez pas, dit Dieu, comme un cheval ou un mulet sans intelligence » (Ps 32.9)

Et l'une des fonctions les plus nobles et les plus élevées de l'intelligence humaine, c'est précisément d'écouter la Parole de Dieu, d'étudier ce qu'elle nous révèle, de faire nôtre ses pensées.

Un pasteur a écrit : « Le plus souvent, la cause de notre inquiétude, de notre manque de foi, ce n'est pas la pensée, la connaissance, mais l'absence de pensée, l'absence de connaissance, et le manque de réflexion. » La lettre aux Hébreux nous exhorte en ces mots : « ... vous êtes devenus lents à comprendre, ... vous en êtes au point d'avoir besoin qu'on vous enseigne les éléments de base de la révélation de Dieu ; vous en êtes arrivés à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide ... la nourriture solide est pour ceux qui ont le jugement exercé » (Hé 5.11-14)

Jésus ne fait donc pas ici le procès de l'intelligence.

Nous avons besoin d'intelligence dans nos églises. Il ne s'agit pas de faire le procès du savoir, on ne sait jamais assez, le savoir ne fait pas de mal.

Nous devons connaître, et nous ne sommes pas croyants pour faire l'éloge de l'ignorance. S'il existe une « sainte ignorance » (c'est le titre d'un livre), c'est celle de ceux qui piochent ici ou là quelques versets de la Bible pour essayer de faire triompher leur cause, leur idéologie.

Ils donnent l'impression de s'appuyer sur la Bible, en réalité ils se servent de la Parole de Dieu pour justifier tout et n'importe quoi dans leur idéologie.

2. Alors qui sont ces « sages et ces intelligents » ?

Ce qui est au cœur de la prière de Jésus, c'est que Dieu se révèle aux hommes.

Ce qui est au cœur de sa louange, c'est la gratuité de cette révélation.

On n'a pas accès à Dieu au travers de notre sagesse et de notre intelligence, mais à travers ce que Dieu dit de lui-même, c'est lui qui prend l'initiative. C'est par Ta lumière, écrit le psalmiste, c'est par Ta lumière que nous voyons la lumière.

Dans la lettre aux Galates, l'apôtre Paul écrit : « Maintenant que vous avez connu Dieu ... ou plutôt que vous avez été connus de Dieu ... » (Ga 4.8)

Si Dieu se révèle aux humbles, aux enfants, c'est afin que les sages et les intelligents ne puissent pas penser que leurs capacités intellectuelles (leur sagesse, leur intelligence) pourrait leur permettre d'acquiescer quelque foi que ce soit :

C'est le commentaire que Calvin fait de ces paroles de Jésus, Calvin qui est toujours subjugué par ce mystère de la gratuité de l'appel de Dieu.

Lorsque Dieu nous appelle, lorsqu'il se révèle à nous, c'est une œuvre de pure grâce, entièrement gratuite, c.-à-d. dans laquelle n'interviennent aucun de nos jugements humains, rien qui pourrait être considéré comme des valeurs, des mérites ...

Bien-sûr, on ne peut pas s'empêcher de se demander, au regard de ce texte, s'il y a derrière ces sages et ces intelligents des personnes particulièrement visées. Jésus ne connaissait pas les philosophes de l'Antiquité. Visait-il alors les rabbins de son époque ou un clergé particulier ? Il est fort probable que non.

Dans son commentaire, Calvin ne tombe pas dans le piège de vouloir identifier ces sages et ces intelligents. Les sages et les intelligents, dit-il, ce sont « tous ceux qui se plaisent en eux-mêmes et présument de leur personne » (répéter)

Ces personnes qui se plaisent en eux-mêmes, ce sont des hommes (et des femmes bien-sûr), que l'on qualifierait aujourd'hui d'auto-suffisants, d'autonomes, qui n'ont besoin de rien d'autre que d'eux-mêmes, ou de ce qui les intéresse, ou de ce qui leur profite. Ou de ce qui les avantage. Tout le reste n'a pour eux aucune importance, ce sont des hommes et des femmes qui vivent sans aucune envie, sans aucune aspiration à se lier à Dieu.

Se lier à Dieu, au Tout Autre, cela ne les intéresse pas. C'est comme si ils ne voulaient pas ouvrir cette fenêtre qui justement est ouverte sur le ciel. Ils la ferment.

C'est comme si vous arriviez dans un magnifique chalet en altitude, avec une vue extraordinaire sur les montagnes et sur la vallée, et puis vous diriez non non, je suis bien entre mes quatre murs, laissez les volets fermés, je ne veux pas voir ce qu'il y a à l'extérieur, ça ne m'intéresse pas.

Vous ne voulez pas vous laisser interpeler, vous ne voulez pas vous étonner, vous ne voulez pas vous laisser interroger ... C'est cela, pour Calvin, ces hommes et ces femmes qui se plaisent en eux-mêmes.

C'est la problématique à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui, parce que c'est cette manière de concevoir l'existence humaine qui domine aujourd'hui.

« Tu crois en Dieu ? C'est très bien pour toi, moi je n'en ressens pas le besoin »

L'homme autosuffisant est un homme qui n'a besoin que de lui, et n'ayant besoin que de lui il n'a pas besoin de Dieu. Ce qui ne l'empêchera pas à certains moments de sa vie, parce que c'est humain, d'essayer d'en appeler à Dieu pour calmer ses angoisses.

(cf. pasteur à Amiens qui aperçoit un dimanche au culte un visiteur. En le saluant il apprend qu'il fait partie d'une famille protestante d'Amiens et qu'il doit subir une opération la semaine suivante. Puis le pasteur ne reverra plus cette personne. Un jour il le rencontre en ville, l'opération s'est bien passée ...

Ou encore, un prêtre m'a raconté que la veille du bac, le sanctuaire de Sainte Rita, à Vendeville près de Seclin, était plein à craquer ... Ce même prêtre me disait, plutôt que de faire brûler un cierge, ces étudiants feraient mieux de réviser.

Ce type de spiritualité n'a rien à voir avec la vie en Dieu.

Entre parenthèse, ce règne absolu de l'homme nombriliste, auto-centré sur lui-même, de l'homme autosuffisant nous amène à connaître tout un tas de problèmes qui se déclinent bien au-delà de nos seules préoccupations spirituelles.

Cette incapacité à essayer de sortir un peu de soi-même nous amène à une crise terrible de la fraternité, du lien social, à des crises terribles au sein de la famille, mais aussi au sein de l'Eglise.

Les autres ne nous intéressent pas, ce qui nous intéresse c'est nous, nous et encore nous. Ça nous amène aussi à être incapables de comprendre notre pays autrement que le lieu dans lequel je vis et dont je vais essayer de profiter de toutes ses structures, de sa sécurité sociale etc ... et de ne pas avoir une idée de la France un peu supérieure à cela.

Pour en revenir à la foi, ce nombrilisme nous rend incapable d'une ouverture vers autre chose que nous-mêmes, nous sommes incapables de tenter cette aventure qu'est la foi, de nous lier à tout autre chose qui va nous révéler qui nous sommes véritablement.

3. Laissons-nous instruire par Jésus

Venez à moi, dis Jésus, venez à moi vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau. Abandonnez votre fardeau ... et prenez sur vous mon fardeau. La différence, c'est que mon fardeau est léger.

C'est l'image du joug. Jésus emploie ici une image agricole. Le joug, c'est cette pièce de bois qu'on met sur la tête des bœufs pour les atteler.

Les fardeaux c'est ce qui nous pourrit la vie (les inquiétudes). Les fardeaux, ce sont nos volets fermés. Ce sont peut-être aussi nos « obligations » religieuses. Il est question dans les évangiles des pharisiens qui mettent des fardeaux religieux sur les épaules des autres et qui eux-mêmes ne les remuent pas du petit doigt.

Alors, avant de répondre à l'appel à porter le joug (de la sagesse de Dieu), avant de nous charger du fardeau « léger » de Jésus, il nous faut nous « décharger ».

Nous décharger des fausses images de Dieu, pour nous ouvrir à la vie, pour nous laisser éclairer. Laisser l'Esprit de Dieu agir en nous, ouvrir nos yeux, ouvrir nos cœurs.

Je suis doux et humble de cœur, nous dit Jésus. Mes exigences sont bonnes et mon fardeau est léger !

Conclusion :

Garde en tête cette belle expression de Calvin, ces hommes et ces femmes qui se complaisent en eux-mêmes, qui ont trouvé quelque chose, leur savoir, leur pouvoir, leur argent, leur situation, quelque chose qui peut selon eux les auto-justifier et leur permettre de ne s'intéresser à rien d'autre qu'à eux-mêmes.

Ne leur ressemble pas !

Et proclame avec le psalmiste :

Combien la bonté de Dieu est précieuse.

A l'ombre de ses ailes, cherche refuge.

Rassasies-toi de l'abondance de sa maison, étanche ta soif au torrent de ses délices, car c'est auprès de Dieu qu'est la source de la vie, et c'est par sa lumière que nous voyons sa lumière.